

Le Coq Pelaud

La guerre de 14-18 au front et au pays

"A Crouy, j'ai connu plus de danger certainement" que lors de cette offensive en Artois.

Henri BARBUSSE in "Lettre à sa femme" du 13 octobre 1915

EUGENE GRANGE EN JANVIER 1915 Quand la mort vous frôle

JANVIER 1915 - Le Chasseur alpin Eugène Grange se trouve depuis plusieurs mois à l'est de Soissons, dans les villages de la rive gauche de l'Aisne, dominés par les plateaux de Crouy et de Bucy où l'ennemi est bien installé. Du fait de son âge, -37 ans- il appartient à un régiment de territoriaux, ce qui devrait le dispenser de monter en première ligne. Et pourtant, il va y avoir droit du fait du lancement de l'attaque française pour déloger les allemands. Ce sera malheureusement un échec cuisant. Coûteux en vies humaines. Eugène Grange, - son fusil lui ayant éclaté dans les mains- en sortira indemne. Un miracle !

Pendant cette période, Eugène continue d'écrire presque quotidiennement à son épouse Marie. Souvent brièvement car il n'en a guère le temps. Evitant aussi de l'inquiéter inutilement. Lui révélant les dangers encourus, une fois sorti de la zone des combats. Il devra attendre le 20 janvier, pour lui raconter dans une très longue "lettre-journal" le récit de ces jours terribles.

D'où la présentation typographique suivante :
En caractère normal : les lettres d'Eugène au jour indiqué.

En italique : les extraits de la lettre-journal d'Eugène du 20-21 janvier.

En gras : les lettres de Marie au jour indiqué.
(Les parenthèses sont de la rédaction).

1er janvier,

C'est ton Eugène qui vient te souhaiter la bonne année, du fond d'une tranchée, les pieds dans la boue.

3 janvier,

Nous sommes partis de Salsonne **le mercredi 30 décembre** à 4h du matin, pour occuper les tranchées. La relève, c'est-à-dire le remplacement d'une compagnie par une autre dans les tranchées, se fait toujours de nuit et on en change les heures, car lors même que c'est la nuit, si la relève se faisait toujours aux mêmes heures, l'ennemi pourrait le savoir et nous envoyer des obus. La compagnie s'est divisée en deux secteurs, ayant chacun son poste dans une ferme, ou plutôt ce qu'a été une ferme avant, car maintenant, c'est tout écroulé, détruit. On se loge dans des caves ou des hangars. De ce poste, on va

occuper plusieurs postes. Ça change tous les jours.

Le premier jour (**= 30 décembre**), j'étais dans une tranchée dissimulée par des branchages à côté d'un pont sur une rivière affluent de l'Aisne (**= La Vesle**). Ce pont, dont le tablier est en ciment armé, est démoli. Dans le jour, on reste dans la tranchée et on surveille par des créneaux. On fournit en même temps deux sentinelles qui se relèvent toutes les deux heures, l'une derrière un parapet du pont où l'on a percé un trou pour voir et l'autre derrière un talus. Ces sentinelles doivent toujours être dissimulées et pour cela il faut rester couché. S'il fait beau, ça va bien, mais s'il pleut, on reste quand même couché dans la boue. On fait ainsi 24 heures et l'on est relevé par une autre escouade et l'on prend un autre poste. Le second jour (**= 31 déc**), j'ai été désigné

avec trois hommes et un sergent pour faire des patrouilles la nuit. Elles durent deux heures et dépassent les lignes des sentinelles. L'on va donc du côté de l'ennemi pour savoir ce qu'il fait. Ce service n'est pas pénible car on y va sans sac, on marche lentement, on s'arrête souvent pour écouter. Nous n'avons rien vu, on aime autant.

Le 3^e jour (**= 1er janvier**), j'ai avec mon escouade occupé une tranchée plus en avant que le pont. Dans le jour, on reste caché et la nuit, on reste dehors avec des sentinelles en avant. L'emplacement d'une n'était pas gai car il se trouve sur la rivière et il faut rester couché à plat ventre derrière un pare-balle en fer. Nous y sommes allés chacun notre tour. Nous y étions mal car il a plu une partie de la nuit.

Suite page 2